

assister aux obsèques, en raison du délai et des difficultés de transport.

La couronne de la Société a été déposée sur le cercueil.

Au nom de la Société, du Groupe de Meurthe-et-Moselle et de tous les Anciens Élèves, nous adressons à sa Veuve et à son jeune fils, nos bien sincères condoléances pour la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver.

Puissent nos regrets atténuer la douleur de cette famille.

A. DUMONT

(Châl. 1875),

Secrétaire

*de la Commission régionale
de Nancy.*

THOMAS-JÉSUPRET

Châlons 1863.

Notre camarade Alexandre Thomas-Jésupret (Châl. 1863-1866) est décédé à Lille, le 31 mai, dans sa soixantième année, à la suite d'une longue et cruelle maladie. Ses obsèques ont eu lieu, le 4 juin, au milieu d'une assistance nombreuse parmi laquelle, malgré la coïncidence du Centenaire de Châlons et de la venue du Président de la République à Tourcoing, on remarquait un groupe compact et important d'Anciens Élèves. L'administration de l'École de Lille avait envoyé une délégation d'élèves conduits par le censeur des études M. Legrand. Cette attention nous a vivement touchés. Le char mortuaire était précédé d'un grand nombre de couronnes, dont celle offerte par la Société et le groupe de Lille.

Sur la tombe, les deux discours, ci-après, ont été prononcés, rappelant l'existence si bien remplie et les qualités du défunt.

DISCOURS DE M. MOUCHEL (Châl. 1859)

Mesdames, Messieurs, mes chers Camarades :

C'est avec une profonde émotion que je viens, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, au nom du groupe de Lille, adresser un dernier et suprême adieu à notre bien regretté camarade Thomas-Jésupret.

Je suis dans un milieu où Thomas était connu, aimé de tous, et le plus bel éloge que je puisse faire de lui est de rappeler son existence toute de bonté, de travail, de probité. Des hommes doux et modestes comme Thomas doivent être honorés sincèrement, mais simplement et c'est surtout dans nos cœurs que nous garderons son souvenir.

Il est né à Ham (Pas-de-Calais) le 6 octobre 1846. A l'âge de 10 ans il perdit son père qui était instituteur et avait commencé à lui donner une bonne éducation. Il entra à 12 ans au collège d'Hesdin où il se montra brillant élève et fut reçu, dans un bon rang, à l'École d'Arts et Métiers de Châlons.

Excellent sujet, sorti de l'École après trois années de bonnes études, il fut successivement dessinateur aux ateliers du chemin de fer à Hellemmes et aux ateliers de construction Wauquier. La guerre de 1870 le trouva dans ce dernier emploi. Appelé sous les drapeaux il fit vaillamment son devoir; fait prisonnier à La Fère il resta dix mois en captivité en Bavière, à Dillingen. A son retour il rentra dans ses fonctions à la maison Wauquier qui, avec le titre d'ingénieur, lui confia la direction de ses ateliers, poste qu'il occupa pendant huit ans à la satisfaction de ses patrons.

Enfin, Thomas voulut devenir patron à son tour, il reprit, rue Colbert, un atelier de construction que l'extension de ses affaires le força plus tard à transporter rue Roland.

Pendant plus de 25 ans, Thomas a travaillé sans relâche, donnant des preuves de son endurance et de son intelligence, estimé de ses clients, aimé de son personnel qui avait en lui non seulement un chef capable mais aussi un ami indulgent. Il meurt sans avoir connu le repos qu'il avait cependant bien mérité, ayant consacré tout son temps à sa famille, à ses affaires.

D'autres qui ont vécu dans son intimité vous diront ses vertus familiales, c'est des qualités du Camarade que je veux vous entretenir.

Malgré ses occupations absorbantes, Thomas trouvait le moyen de venir parmi nous nous montrer son affection, nous aider de ses conseils; pendant deux années il a été vice-président de notre Groupe et nous étions heureux de recevoir ses avis toujours empreints d'un grand bon sens. Malgré que la maladie cruelle dont il était atteint le tenait éloigné de nous dans ces derniers temps, nous savions que nous avions en lui un bon Camarade, toujours prêt à s'associer à une bonne œuvre. Thomas était un véritable Gadz'arts; n'ayant pas de fils il a voulu confier l'avenir de l'une

de ses filles à un Ancien Élève des Arts et Métiers, à notre camarade Deguillaume.

Au nom de tous mes Camarades, j'adresse un salut respectueux à cette famille si éprouvée dont nous partageons la douleur et je dis un éternel adieu à celui qui fut pour nous un bon camarade, un ami : A Thomas-Jésupret.

DISCOURS DE M. LANGLOIS (Châl. 1888).

Mesdames, Messieurs,

Au nom d'un groupe d'amis personnels de M. Thomas, j'ai la douloureuse mission d'adresser un dernier adieu à celui que la mort impitoyable vient de ravir si cruellement à l'affection des siens.

Ce devoir m'est d'autant plus pénible, qu'il y a près de 7 ans, M. Thomas rappela sur la tombe de mon père les liens d'une amitié de plus de 33 années, qui ne s'est jamais départie un seul instant. Aussi avait-il reporté sur moi l'estime qu'il avait pour son malheureux ami, estime qui s'est peut-être encore accrue par cette pénible disparition.

Les paroles que vous venez d'entendre vous ont rappelé les diverses étapes de la vie de cet homme doux et affable, dont la figure reflétait si sincèrement la franchise, la bonté et la droiture qui lui valurent les solides affections dont il était entouré.

M. Thomas reconforta souvent ses amis dans la peine, et mit toujours ses relations au service des infortunes qui lui étaient signalés. Aussi, nombreux sont ses obligés.

Sa constante bonne humeur faisait la joie de sa famille et de ses amis au milieu desquels il éprouvait le plus grand bonheur. En un mot, la vie de cet homme de cœur, de cet homme du devoir est un grand exemple que ne pourront oublier tous ceux qui l'ont approché.

Adieu, mon cher Monsieur Thomas, reposez en paix; votre épouse éplorée, vos chers enfants et vos fidèles amis conserveront toujours sous les yeux votre vivace souvenir. Adieu!

C. MOUCHEL
(Châl. 1859),

Président honoraire du Groupe de Lille.